

Coups de cœur – Octobre 2019



Les victorieuses / Laetitia COLOMBANI, Grasset

À 40 ans, Solène, qui a tout sacrifié à sa carrière d'avocate, s'effondre dans une sévère dépression. Pour l'aider à reprendre pied, son médecin lui conseille le bénévolat. Peu convaincue, Solène répond à une petite annonce qui éveille sa curiosité : « Recherche volontaire pour mission d'écrivain public ». Envoyée dans un foyer pour femmes en difficulté, le « Palais de la Femme », elle déchanté : les résidentes sont méfiantes, insaisissables. Solène va cependant peu à peu gagner sa place et se révéler étonnamment vivante. Elle va aussi comprendre le sens de sa vocation : l'écriture.

Près d'un siècle plus tôt, Blanche Peyron, Cheffe de l'Armée du Salut en France, rêve d'offrir un toit à toutes les exclues de la société, ce sera le « Palais de la Femme ». Laetitia Colombani nous invite à y entrer pour découvrir ses habitantes, leurs drames et leur misère, mais aussi leurs passions, leur puissance de vie, leur générosité.

Pas aussi enthousiasmant que « La tresse », le premier roman de l'auteure, ce second titre de Laetitia Colombani n'en reste pas moins divertissant. (VH)



Tout le bleu du ciel / Melissa DA COSTA, Carnets Nord

Emile, 26 ans, touché par un Alzheimer précoce, décide de quitter l'hôpital et sa famille afin de partir à l'aventure. Une jeune femme, Joanne, répond à son annonce. Ils commencent ensemble un périple où la rencontre des autres conduit à la découverte de soi-même.

Premier roman de Melissa DA COSTA. L'auteure met en scène des personnages justes et attachants qui nous emportent jusqu'à un dénouement inattendu, chargé d'émotions. (VH)



Feel good / Thomas GUNZIG, Au Diable Vauvert

Alice est vendeuse dans un magasin de chaussures. Angoissée par la précarité de son existence, elle projette d'enlever l'enfant d'une riche famille pour exiger une rançon. Or les événements ne se déroulent pas comme prévu, et elle se retrouve avec un bébé que personne ne réclame. Tom, écrivain, lui propose de tirer un roman de son histoire et d'en partager les bénéfices.

Nouvelle satire sociale de Thomas GUNZIG dans laquelle l'auteur met tout son talent pour dépeindre notre époque et en particulier le monde des

écrivains. (VH)



Soif / Amélie NOTHOMB, Albin Michel

Quelques heures avant sa crucifixion, Jésus-Christ livre ses réflexions sur sa nature humaine et incarnée. Avec sa plume inimitable, Amélie Nothomb donne voix et corps à Jésus Christ, quelques heures avant la crucifixion. Elle nous fait rencontrer un Christ ô combien humain et incarné, qui monte avec résignation au sommet du Golgotha.

Aucun défi littéraire n'arrête l'imagination puissante et fulgurante d'Amélie Nothomb, qui livre ici un de ses textes les plus intimes. (VH)



Changer l'eau des fleurs, / Valérie PERRIN, Albin Michel

Violette est garde-cimetière. Les gens de passage et les habitués passent se réchauffer dans sa loge où rires et larmes se mélangent au café qu'elle leur offre. Un jour, parce qu'un homme et une femme ont décidé de reposer ensemble dans son carré de terre, tout bascule. Des liens qui unissent vivants et morts sont exhumés, et certaines âmes que l'on croyait noires se révèlent lumineuses.

On se laisse prendre par ce tourbillon d'histoires croisées, avec le cimetière en personnage principal Ce roman confirme le talent de Valérie PERRIN, formidable raconteuse d'histoires, révélée par « Les Oubliés du dimanche ». (VH)



Jour couché / Emilio SCIARRINO, Rouergue

Trentenaire italien vivant à Paris, Marco ne trouve pas de travail, après sa thèse en littérature. Une fois passés les premiers temps de farniente sympa, il accepte tous les jobs, assistantat de prof à « Sciences Mo », soutien scolaire à domicile... Son colocataire, Jean, après une école de commerce, gagne sa vie en jouant au poker en ligne, tandis que sa petite amie Marie monte des plans pour devenir auto-entrepreneuse...

Pendant ce temps, dans les rues de Paris et des grandes villes, se développe un mouvement protestataire sans mots d'ordre ni revendications : Jour Couché. Les manifestants affirment leur radicalité en restant couchés par

terre pendant des heures sur les grandes places.

Émiettement du travail, déclassement et surqualification, paresse et ambition, compétition généralisée : ce portrait de la Génération précarité est sans concession, à la fois sur l'époque et sur ses membres. L'humour et la pertinence des situations donnent à ces scènes de la vie parisienne un ton très actuel. (VH)